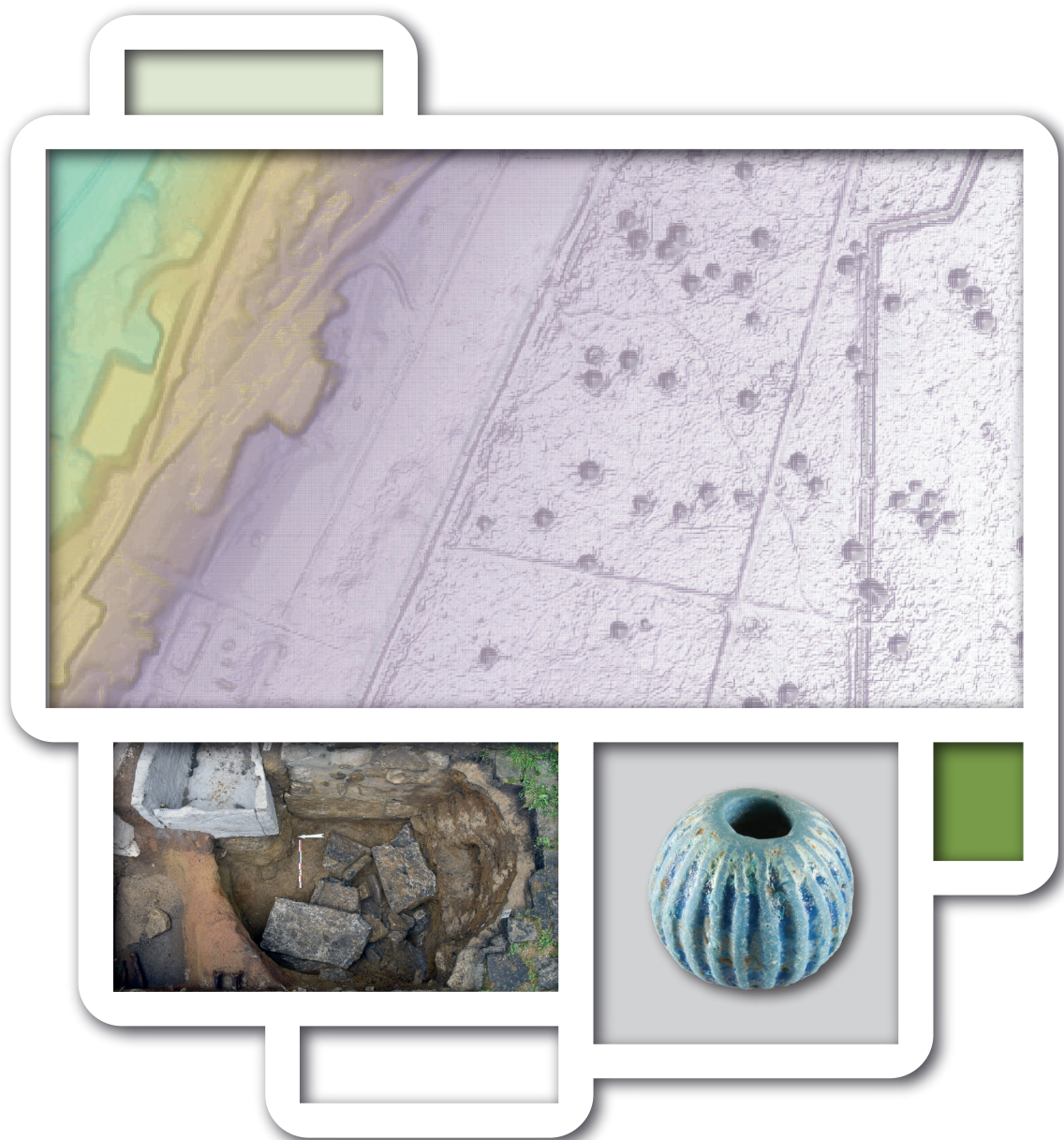


# Revue archéologique d'Île-de-France



**Éditeur**

Association des amis de la Revue archéologique d'Île-de-France

**Présidente**

M.-F. GLEIZES

**Vice-président**

F. GIROT, prospecteur bénévole, Île-de-France

**Secrétaire**

O. PUAUX, UMR 8096 – ArchAm

**Trésorier**

J. PRIN

**Siège social**

c/o M.-F. GLEIZES, 3 rue des Deux Gares, 75010 Paris

**Directeur de la publication**

D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du patrimoine

**Comité de rédaction** (membres permanents)

S. BAUVAIS, CEA/CNRS, UMR 7065 - Iramat/LMC/UMR 3685 - NIMBE

C. BESSON, Drac/SRA Île-de-France/UMR 7041 - ArScAn

E. CAVANNA, DHAAP/UMR 7041 - ArScAn

D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/SRA Île-de-France/UMR 7041 - ArScAn

B. CLAVEL, CNRS/MNHN/UMR 7209 - BioArch

A. CORONA, Seine et Yvelines Archéologie/UMR 8068 - Temps

R. COTTIAUX, Inrap, Direction scientifique et technique

M. FROUIN, Drac/SRA Île-de-France/UMR 7041 - ArScAn

N. GIRAULT, Drac/SRA Île-de-France/UMR 7041 - ArScAn

C. GONÇALVES-BUISSART, Département de la Seine-Saint-Denis, BAD/  
UMR 7041 - ArScAn

L. HACHEM, Inrap CIF/UMR 8215 - Trajectoires

A. LEFÈVRE, Inrap CIF/UMR 6273 - CRAHAM

A. LEFEUVRE, Sdavo/UMR 7041 - ArScAn

C. LE GOFF, Inrap CIF/UMR 7041 - ArScAn

M. OLIVE, UMR 8068 - Temps

R. PEAKE, Inrap CIF/UMR 6298 - ARTeHIS

B. SOUFFI, Inrap CIF/UMR 8068 - Temps

P. TIGREAT, Drac/SRA Île-de-France/UMR 7041 - ArScAn

J. WIETHOLD, Inrap, Direction scientifique et technique/UMR 6298  
- ARTeHIS

**Comité de lecture** (pour ce numéro)

É. ALLAOUA, Conseil départemental 94/UMR 7041 - ArScAn

J. AVINAIN, DHAAP/UMR 7041 - ArScAn

S. BONNET, Direction Archéologie et Muséum d'Aix-en-Provence

D. BUSSON, ex DHAAP

É. CAVANNA, DHAAP/UMR 7041 - ArScAn

A. CORONA, Seine et Yvelines Archéologie/UMR 8068 - Temps

D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/SRA Île-de-France/UMR 7041 - ArScAn

R. DE MATOS-MACHADO, Sorbonne Université

B. DESACHY, UMR 7041 - ArScAn

M. FROUIN, Drac/SRA Île-de-France/UMR 7041 - ArScAn

C. GONÇALVES-BUISSART, Département de la Seine-Saint-Denis, BAD/  
UMR 7041 - ArScAn

C. HANNOTTE, LandArc

S. JESSET, Service archéologique de la ville d'Orléans

L. LAÛT, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/UMR 8546 - A0r0c

H. NOIZET, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/UMR 8589 - LAMOP

M. PANNEAU, IRAA/UAR 3155 Lyon 2

**Secrétariat de rédaction** (pour ce numéro)

C. BESSON, Drac/SRA Île-de-France/UMR 7041 - ArScAn

B. BOUET, Drac/SRA Île-de-France

D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/SRA Île-de-France/UMR 7041 - ArScAn

S. MORAWSKI-BEUGNON, Musée Bernadotte, Pau

O. PUAUX, UMR 8096 – ArchAm

X. ROCHART, Inrap CIF

N. SAMUELIAN, Inrap CIF/UMR 8068 - Temps

P. TIGREAT, Drac/SRA Île-de-France/UMR 7041 - ArScAn

**Traduction des résumés (anglais et allemand)**

D. COXALL

J. WIETHOLD, Inrap, Direction scientifique et technique/UMR 6298  
- ARTeHIS

**Mise en page, maquette et infographie**

F. TESSIER

**Logo**

N. SAULIÈRE, Inrap CIF

**Impression**

Dupliprint

733 rue Saint-Léonard, CS 30011, 53101 Mayenne Cedex

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

**Toute correspondance est à adresser à :**

revueidf@hotmail.fr

**Illustrations en 1<sup>er</sup> de couverture**

- Analyse LiDAR d'une zone boisée. [p. 109]

- Église Saint-Côme-et-Saint-Damien. [p. 32]

- Perle en verre. [p. 374]

**Publié avec le concours financier :**

- Drac Île-de-France

- Inrap

- Seine-et-Marne

- Val-de-Marne

- Yvelines

Ce numéro a été édité à 200 exemplaires

ISSN : 2101-3608

Sandrine MORAWSKI-BEUGNON  
Alain BERGA  
Flo JACQUOT  
Pierrick TIGREAT  
Olivier PUAUX

## MARNE-LA-VALLÉE, UNE HISTOIRE URBANISTIQUE SINGULIÈRE AU SERVICE D'UNE ARCHÉOLOGIE UNIQUE DANS LE PAYSAGE FRANCILIEN

### Résumé

La création du pôle de Marne-la-Vallée Val d'Europe en 1986 et du parc d'attraction Disneyland Paris a donné lieu aux premières investigations archéologiques préventives sur le territoire. Ainsi, depuis 40 ans, des opérations systématiques sur de vastes surfaces ont été réalisées, permettant l'identification d'une centaine de sites depuis le Paléolithique jusqu'aux périodes moderne et contemporaine. Marne-la-Vallée constitue donc un territoire unique en son genre dans le paysage archéologique d'Île-de-France, et même européen, les recherches ayant contribué à une compréhension globale et diachronique des différentes installations humaines, mais aussi à une approche précise des us et coutumes des premiers occupants.

**Mots-clés** Marne-la-Vallée, Disneyland Paris, aménagement, archéologie préventive, territoire, ville nouvelle.

### Abstract

Creation in 1986 of the Marne-la-Vallée Val d'Europe new town and the Disneyland Paris theme park generated the first developer-led excavations in the area. Over the last 40 years, large-scale archaeological operations have subsequently revealed more than a hundred sites covering periods from the Palaeolithic to the Contemporary past. As a result, the Marne-la-Vallée territory is unparalleled within the Île-de-France, or even European, archaeological landscape, with research enabling both an extensive and diachronic understanding of human settlement and a precise perception of the customs and practices of the first occupants.

**Keywords** Marne-la-Vallée, Disneyland Paris, development, developer-led archaeology, new town, territory.

### Zusammenfassung

Die Anlage des neuen Siedlungsschwerpunktes von Marne-la-Vallée Val d'Europe im Jahr 1986 sowie die Errichtung des Vergnügungsparks Disneyland Paris gab Anlass zu ersten archäologischen Untersuchungen in diesem Gebiet, die im Rahmen der präventiven Archäologie stattfanden. So wurden hier seit 40 Jahren systematische Untersuchungen auf großen Flächen durchgeführt, durch die etwa hundert Fundstätten aus der Altsteinzeit bis hin zur Frühen Neuzeit und Gegenwart identifiziert werden konnten. Marne-la-Vallée ist somit ein einzigartiges Gebiet in der archäologischen Landschaft der Île-de-France und sogar Europas, da die Forschungen zu einem umfassenden und diachronen Verständnis der menschlichen Besiedlung, aber auch zu einer genauen Kenntnis von Sitten und Gebräuchen der früheren Bewohner beigetragen haben.

**Stichwörter** Marne-la-Vallée, Disneyland Paris, Erschließungsarbeiten, Neue Stadt, präventive Archäologie, Territorium.



Marne-la-Vallée constitue, d'une certaine façon, une opération continue d'archéologie préventive menée quasi systématiquement sur un territoire cohérent, l'une des plus grandes du monde si l'on rassemblerait toutes les interventions menées depuis quatre décennies, des premières campagnes remontant à la création d'Eurodisney jusqu'à cette publication. Cet article a été rédigé consécutivement à la tenue du projet collectif de recherche (PCR) Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne) intitulé « Histoire du paysage : continuum, ruptures et résiliences des faits humains », sous la coordination d'Alain Berga et de Sandrine Morawski-Beugnon. Ce PCR, qui a vu le jour en 2009, a donné lieu à deux programmes triennaux, l'un en 2011-2013 et l'autre en 2014-2016. Par souci de cohérence, les deux auteurs avaient décidé d'intégrer également les données relatives aux opérations menées en 2017 et 2018, et des compléments ont été apportés par Pierrick Tigreat et Flo Jacquot afin de mettre à jour les données relatives aux interventions menées entre 2019 et 2025.

## LA VILLE NOUVELLE DE MARNE-LA-VALLÉE : UN CONTEXTE SPÉCIFIQUE

Le Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la Région de Paris (SDAURP) de 1965, qui est à l'origine du Schéma directeur de la Région Île-de-France (SDRIF) de 1994, prévoyait notamment la création autour de Paris de cinq centres d'envergure européenne appelés « villes nouvelles » : Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), Évry (Essonne), Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines), Sénart (Essonne et Seine-et-Marne) et Marne-la-Vallée.

En 1972, la région naturelle de la vallée de la Marne située dans l'est de l'Île-de-France a pris la dénomination de Marne-la-Vallée, mais la ville nouvelle s'étend uniquement sur sa rive gauche. En effet, cette dernière se développe d'ouest en est le long de cet affluent de la Seine, depuis la proche banlieue parisienne jusqu'à la vallée du Grand Morin, soient entre 10 et 30 km de Paris. Elle traverse trois départements, la Seine-Saint-Denis, le Val-de-Marne et plus largement la Seine-et-Marne où se retrouvent respectivement le pôle tertiaire Marne-la-Vallée Porte de Paris, le pôle scientifique de la Cité Descartes qui englobe des établissements d'enseignement supérieur dont l'École nationale des ponts et chaussées, une École d'architecture, l'Institut français d'urbanisme et, depuis 1986, le pôle de Marne-la-Vallée Val d'Europe, premier complexe touristique européen autour du parc d'attraction Eurodisney qui est à l'origine des premières investigations archéologiques. Desservie par le RER, le TGV et l'autoroute de l'Est, Marne-la-Vallée constitue le troisième pôle tertiaire de l'Île-de-France, après Paris et La Défense (Hauts-de-Seine).

178

### Le cadre territorial

#### *Cadre départemental et communal*

Marne-la-Vallée couvre plus de 17 400 ha, comparativement Sénart s'étend sur une surface de 12 000 ha.

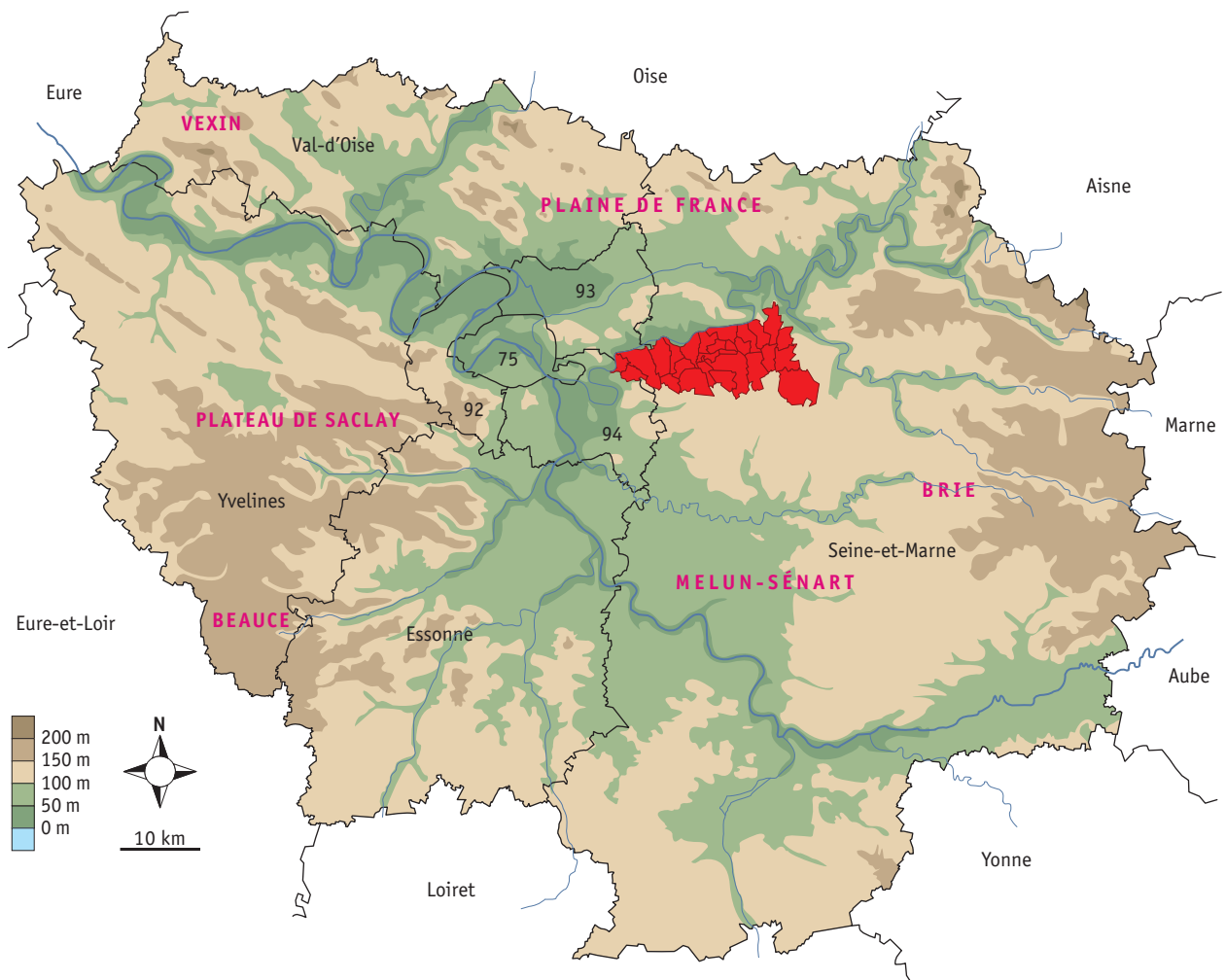
La ville nouvelle continue de s'agrandir et compte, actuellement, 27 communes, la dernière en date à avoir été intégrée étant Villeneuve-le-Comte (Seine-et-Marne) au sud-est du territoire.

Elle s'étend sur une vingtaine de kilomètres d'ouest en est, de Bry-sur-Marne à Magny-le-Hongre, dans la partie septentrionale du plateau de Brie, bordée par la vallée de la Marne au nord, par la forêt régionale de Ferrières-en-Brie au sud et par le vallon de la Gondoire à l'ouest (**figure 1**).

#### *Cadre géographique*

La ville nouvelle compte des zones fortement urbanisées immédiatement à l'est de la capitale, dans les départements du Val-de-Marne et de Seine-Saint-Denis, mais également,

et de manière significative, des zones largement rurales en Seine-et-Marne. Elle s'y implante dans une région originellement agricole : la Brie, l'une des deux grandes terres céréalières que dénombre l'Île-de-France avec la Beauce. Les parcelles s'étendent sur plusieurs dizaines d'hectares, principalement dédiées à des cultures (blé tendre, colza et maïs), de nombreux espaces demeurants également boisés. L'aménagement de la ville nouvelle change définitivement la vocation de ces terrains, qui accueillent des complexes touristiques, des zones commerciales, mais aussi des zones résidentielles et des équipements publics. À l'exception de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis) et Lagny-sur Marne (Seine-et-Marne), les bourgs anciens ont été beaucoup moins explorés par l'archéologie que leur périphérie. Le plus souvent, les permis de construire n'étaient pas transmis au Service régional de l'archéologie (SRA) et les procédures anticipées de diagnostics pas systématisées comme aujourd'hui. La commune de Magny-le-Hongre (Seine-et-Marne) a connu plusieurs opérations en plein centre-ville. Un diagnostic en 2013, suivi d'une fouille en 2014, a eu lieu sur une parcelle privée au 3 Grande Rue / 6 rue de l'Église. Un autre diagnostic qui n'a pas été suivi d'une opération complémentaire a été réalisé à Villeneuve-le-Comte (Seine-et-Marne), rue du Pont de Couilly / rue Basse des Fossés / chemin de la Fontaine / chemin de Villiers. Enfin, deux diagnostics ont été réalisés en 2019 dans le bourg de Serris (Seine-et-Marne), rue Émile Cloud, suivis en 2020 d'une fouille préventive sur l'ancienne ferme d'Amilly.



**Figure 1** – Emplacement des communes de Marne-la-Vallée en Île-de-France sur fond en relief.  
[© A. Berga, Inrap]

Les projets d'aménagements ont permis de mettre en lumière le riche patrimoine archéologique de cet espace de plateau, contexte trop longtemps délaissé par les recherches au profit des vallées fluviales. Ce territoire, par sa situation géographique, la fertilité de ses terres encore largement exploitées à l'heure actuelle et la présence de bois à toutes les époques, s'est avéré propice de tout temps à l'installation humaine.

Les vestiges archéologiques, parfois très denses, apparaissent directement sous l'horizon de labour, sont peu stratifiés mais se déploient de manière extensive en milieu rural. La vocation agricole de ces terrains a permis une conservation relative des vestiges sur des dizaines d'hectares même si le sous-sol a été affecté par sa mécanisation et l'usage d'engins de type tracteur et moissonneuse. L'acidité des sols rend difficile la conservation des vestiges organiques, notamment les restes humains, posant des limites aux recherches en anthropologie funéraire.

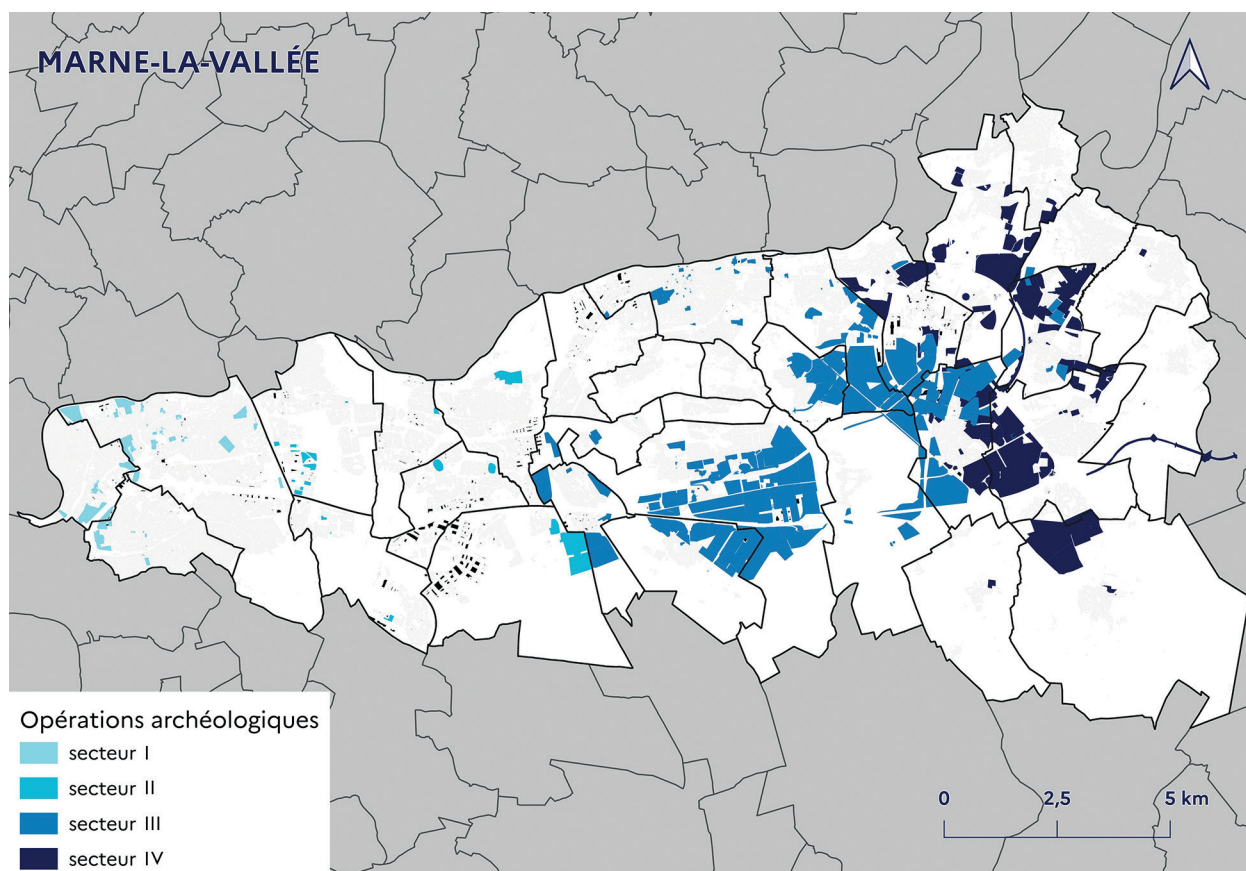
## AMÉNAGEMENT ET ARCHÉOLOGIE

### Présentation des secteurs

La ville nouvelle se divise historiquement en quatre secteurs géographiques : Porte de Paris, Val Maubuée, Val de Bussy et Val d'Europe (**figure 2**).

Le **secteur I**, dit Porte de Paris, comprend trois communes : Noisy-le-Grand en Seine-Saint-Denis, Bry-sur-Marne et Villiers-sur-Marne dans le Val-de-Marne.

Le **secteur II**, dit Val Maubuée, regroupe six communes de Seine-et-Marne : Champs-sur-Marne, Noisiel, Torcy, Lognes, Émerainville et Croissy-Beaubourg.



**Figure 2** – Emplacement de Marne-la-Vallée, secteurs I à IV, les 27 communes avec Villeneuve-le-Comte.  
[© P. Tigreat, Drac Île-de-France]

Le **secteur III**, dit Val de Bussy, concerne douze communes de Seine-et-Marne : Bussy-Saint-Georges, Bussy-Saint-Martin, Chanteloup-en-Brie, Collégien, Conches-sur-Gondoire, Ferrières-en-Brie, Gouvernes, Guermantes, Jossigny, Lagny-sur-Marne, Montévrain et Saint-Thibault-des-Vignes.

Le **secteur IV**, nommé Val d'Europe, comprend à l'origine cinq communes seine-et-marnaises : Chessy, Coupvray, Serris, Magny-le-Hongre et Bailly-Romainvilliers, auxquelles s'est ajoutée en 2011 Villeneuve-le-Comte. Traversant plusieurs de ces communes, le cœur de ce secteur est un vaste espace de forme circulaire entouré par la Méridienne, les boulevards de l'Europe et du Grand Fossé, espace au sein duquel s'inscrivent notamment les parcs d'attraction Disneyland Paris et Walt Disney Studios, des hôtels et de grands centres commerciaux.

## Évolution territoriale de Marne-la-Vallée

Les quatre secteurs constituant ce territoire ont connu un développement différent. Les secteurs I et II, les plus anciens, ont fait l'objet d'investigations archéologiques principalement dans les années 1970 mais leur développement précoce n'a pas permis le déploiement de l'archéologie préventive. Ces secteurs connaissent aujourd'hui un développement modéré, puisque presque complètement urbanisés. Les secteurs III et IV, plus récents, font l'objet d'un fort aménagement depuis la fin des années 1980, notamment grâce à l'implantation du premier parc Euro Disneyland à Chessy et son interconnexion aux réseaux de transport. Ce projet d'envergure est intervenu au moment même où l'archéologie de sauvetage s'est structurée, et s'est poursuivi lorsque l'archéologie préventive s'est stabilisée avec les lois de 2001 et 2003.

Selon la même logique que d'autres villes nouvelles comme Sénart, mais avec une plus grande ampleur, Marne-la-Vallée a ouvert un vaste champ d'opportunités pour la mise en place d'opérations d'archéologie préventive, avec en miroir le même aléa qu'a connu son aménagement au cours du temps.

Les projets d'aménagements menés dans ces secteurs sont toujours très impactants, puisqu'il s'agit de grandes infrastructures touristiques, comme l'extension des parcs Disney et les Villages Nature, des réseaux de voirie, de grands bassins de drainage des eaux imposés par l'hydrologie du secteur, des merlons ou plateformes de stockage des terres, de grandes zones d'aménagement concerté (ZAC) ou de zones résidentielles. Les travaux effectués dans ces conditions, sous forme de terrassements de pleine masse, sont donc condamnés à effacer définitivement les vestiges conservés dans leur emprise, d'autant que les sites archéologiques de Marne-la-Vallée conservent le plus souvent l'empreinte fragile des occupations anthropiques passées à travers des structures en creux parfois peu lisibles apparaissant directement sous la terre végétale. Les mesures conservatoires restent difficiles à mettre en œuvre. Elles ont été limitées à quelques cas, tels des occupations paléolithiques profondes, un aqueduc antique à Coupvray et un site de la ZAC de la Motte à Bailly-Romainvilliers qui concerne des vestiges médiévaux et modernes. Les modifications de la consistance de projets (MCP) tentant d'encadrer le terrassement de merlons n'ont quant à elles pas toujours été convaincantes. La sauvegarde par l'étude au moyen de fouilles archéologiques préventives reste donc la meilleure option pour la conservation du patrimoine archéologique à Marne-la-Vallée.

L'archéologie mise en œuvre sur ce territoire est d'ailleurs uniquement préventive. En effet, en dehors du secteur I qui se situe dans l'agglomération parisienne, avec notamment la nécropole mérovingienne des Mastraits à Noisy-le-Grand, aucune fouille programmée n'a jamais été entreprise à Marne-la-Vallée. Cela aurait peut-être permis de compléter la synthèse tentée dans le cadre du PCR et d'élargir la réflexion sur l'occupation à une échelle territoriale plus large que celle du site, en dépassant les limites administratives de la ville nouvelle et en réexplorant la vallée de la Marne.

## Une archéologie singulière

### Surfaces ouvertes dans le cadre de l'archéologie préventive

Notre connaissance des implantations humaines qui se sont succédé du Paléolithique à la période contemporaine n'est pas homogène sur l'ensemble de la ville nouvelle et suit logiquement l'aménagement différencié de ses différents secteurs.

Sur la base du tableau (figure 3) récapitulatif rendant compte du nombre d'opérations réalisées et des communes / secteurs impactés par les opérations archéologiques, plusieurs constatations peuvent être faites.

En préalable, il convient de dire que Noisy-le-Grand (secteur I) et Lagny-sur-Marne (secteur III) sont un peu à part dans le paysage scientifique marnovallien. En effet, ces communes ont fait l'objet de nombreuses investigations archéologiques sur de petites surfaces, étant fortement urbanisées. La plupart des communes du secteur II, telle Lognes, Croissy-Beaubourg ou Torcy, n'ont connu qu'une ou deux opérations préventives et certaines autres du secteur III, telles Conches-sur-Gondoire, Gouvernes ou Guermantes, n'en ont connu aucune, créant un vide dans le paysage archéologique de Marne-la-Vallée. Sur le secteur III, les communes les plus explorées par la discipline sont Bussy-Saint-Georges, Chanteloup-en-Brie, Montévrain et Jossigny. Sur le secteur IV enfin, toutes ont fait l'objet de grandes opérations, les plus importantes étant logiquement Chessy, Serris, Coupvray et Magny-le-Hongre, ainsi que Bailly-Romainvilliers situées autour de *Disneyland Paris*.

Entre 2000 et 2025, un total de 285 opérations, diagnostics et fouilles préventives, se sont déroulées sur le territoire de Marne-la-Vallée (figure 4).

SECTEUR	COMMUNE	DIAGNOSTICS	FOUILLES	TOTAL
1	Bry-sur-Marne	5	0	5
	Noisy-le-Grand	43	2	45
	Villiers-sur Marne	6	0	6
2	Champs-sur-Marne	11	0	11
	Croissy-Beaubourg	2	0	2
	Emerainville	1	0	1
	Lognes	1	0	1
	Noisiel	2	0	2
	Torcy	3	0	3
3	Bussy-Saint-Georges	18	8	26
	Bussy-Saint-Martin	1	0	1
	Chanteloup-en-Brie	8	3	11
	Collegien	6	2	8
	Conches-sur-Gondoire	0	0	0
	Ferrières-en-Brie	7	1	8
	Gouvernes	0	0	0
	Guermantes	0	0	0
	Jossigny	7	5	12
	Lagny-sur-Marne	29	4	33
	Montévrain	19	9	28
	Saint-Thibault-des-Vignes	2	0	2
4	Bailly-Romainvilliers	9	6	15
	Chessy	10	3	13
	Coupvray	12	1	13
	Magny-le-Hongre	12	4	16
	Serris	13	5	18
Villeneuve-le-Comte	4	1	5	
<b>TOTAL</b>		<b>231</b>	<b>54</b>	<b>285</b>

Figure 3 – Opérations de diagnostics et de fouilles menées sur Marne-la-Vallée par secteur et par commune

SECTEUR	COMMUNE	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	TOTAL
1	Bry-sur-Marne					2		1	1											1								5
	Noisy-le-Grand	2	3	3	2	1	1		3	1	1	1	4	1	2		3	1	2	2	3	2	1	3	1	2		45
	Villiers-sur Marne			1	1											2	1									1		6
2	Champs-sur-Marne							10	1																			11
	Croissy-Beaubourg										1										1							2
	Emerainville							1																				1
	Lognes																				1							1
	Noisiel							1															1					2
	Torcy																	1					1		1			3
	Bussy-Saint-Georges	1	3	3				1	4	2	2	2	3				1									2	1	1
Bussy-Saint-Martin								1																				1
Chanteloup-en-Brie					1	1	2	4	1	1		1																11
Collegien	1			1	1				2	2	1																	8
Conches-sur-Gondoire																												0
Ferrières-en-Brie								1	1	1	1	2				1	1											8
Gouvernes																												0
Guermantes																												0
Jossigny	3							4	1				1						1						1	1		12
Lagny-sur-Marne	2			1	3	1	2	1		2	3	1	1	1	1	1	1	2	2	2	3	1	1	2				33
Montevrain	2	3	4	5	2	1	2	2	2	2	1		1					1				1				1		28
Saint-Thibault-des-Vignes																									1	1		2
4	Bailly-Romainvilliers	5					1	4	1			1			1							1	1					15
	Chessy			1	1	1	3	2		1		1	1				1					1						13
	Coupry	1									1		2	2	1						1	1			4			13
	Magny-le-Hongre		3	2				5	1						1	1		1				1		1				16
	Serris	4		1			1		2	1	1	2		1							3		1	1				18
Villeneuve-le-Comte															2	1	1				1						5	
<b>TOTAL</b>		<b>21</b>	<b>12</b>	<b>15</b>	<b>11</b>	<b>11</b>	<b>10</b>	<b>40</b>	<b>22</b>	<b>11</b>	<b>12</b>	<b>13</b>	<b>11</b>	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>5</b>	<b>13</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>12</b>	<b>6</b>	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>285</b>

Figure 4 – Répartition des opérations menées sur Marne-la-Vallée par année

### Évolution de l'aménagement entre 2000 et 2025

L'activité archéologique reste liée, par son caractère exclusivement préventif, à l'aménagement du territoire, et dans une large mesure aux projets directement portés par l'établissement public chargé de l'aménagement de Marne-la-Vallée : ÉpaMarne / ÉpaFrance.

Dans ce cadre, depuis maintenant 40 ans, des diagnostics et des fouilles systématiques ont été réalisés, permettant l'identification de plus d'une centaine de sites, dont les plus anciens remontent au Paléolithique et les plus récents appartiennent aux époques moderne et contemporaine. Deux pics d'activité méritent d'être soulignés, l'un au début des années 1990 et le second entre les années 2000 et 2011.

À partir de l'an 2000, le nombre d'opérations tend à diminuer, s'agissant des diagnostics comme des fouilles, passant de 21 cette année-là à 9 en 2005. Les secteurs I, III et IV sont concernés, les communes de Noisy-le-Grand (12 opérations), Bussy-Saint-Georges (8 opérations), Lagny-sur-Marne (7 opérations), Serris (7 opérations) et surtout Montevrain (17 opérations) ayant connu des interventions en nombre. Mais la chute de l'activité archéologique est sensible dès 2001.

L'année 2006 se démarque considérablement par un nombre de 40 opérations. Tous les secteurs sont concernés, y compris le secteur II, principalement à Champs-sur-Marne qui ne compte pas moins de 10 diagnostics menés sur la ZAC de la Haute Maison. Les communes d'Émerainville, de Bussy-Saint-Martin et Noisiel ont connu leur premier diagnostic préventif, mais l'activité archéologique y demeure assez discrète. Les communes des secteurs III et IV connaissent un nombre important d'opérations, que ce soit des diagnostics (22) ou des fouilles (5).

La dynamique se prolonge en 2007, 18 diagnostics ont été réalisés et 4 fouilles menées pour cette seule année. Les diagnostics ont concerné les quatre secteurs, ce qui est suffisamment rare pour être signalé.

Le deuxième semestre 2008 a cependant été marqué par un ralentissement de l'activité archéologique dû aux négociations entamées avec l'établissement public au sujet de la réalisation de plusieurs fouilles préventives. Pour l'année concernée, 6 diagnostics et 5 fouilles ont été menés, principalement sur les secteurs III et IV.

Entre 2009 et 2011, le nombre d'opérations augmente légèrement, avec respectivement 13 (2009), 12 (2010) et 11 (2011) opérations, dont un nombre non négligeable de fouilles (11). Les secteurs les plus représentés sont les III et IV, dans une moindre mesure les I et II, avec tout de même 4 opérations pour la seule commune de Noisy-le-Grand. En 2011, plusieurs opérations, dont 3 de grande ampleur, ont totalisé plus de 200 ha diagnostiqués. L'Inrap est encore alors l'opérateur d'archéologie préventive exclusif sur ce secteur de Seine-et-Marne.

Durant les années 2012 et 2013, l'activité archéologique préventive s'est considérablement ralentie sur le territoire de Marne-la-Vallée. On compte respectivement 5 diagnostics et 8 fouilles. En ce contexte de crise, la politique des aménageurs publics est de demander le déclenchement des opérations archéologiques lorsqu'ils ont la certitude de pouvoir commercialiser les terrains en leur possession. Cependant, la création du projet Villages Nature, sous maîtrise d'ouvrage Disney / Pierres et Vacances, incite ÉpaFrance à saisir le SRA pour une demande anticipée de diagnostic sur une surface de 110 ha.

Entre 2014 et 2022, le nombre d'opérations reste à peu près constant (autour d'une dizaine par an) avec certaines années une baisse d'interventions : en 2016 (5) et 2017 (4) ainsi qu'en 2020 (5 l'année du Covid-19). Les opérations reprennent sur le secteur I, principalement à Noisy-le-Grand. Des communes du secteur II connaissent leurs premières grandes fouilles préventives, notamment Croissy-Beaubourg et Torcy, respectivement sur les ZAC Lamirault et des Cotteaux. Les opérations se poursuivent dans le centre de Lagny-sur-Marne qui accueille également le premier diagnostic subaquatique pour la renaturation des rives de ce cours d'eau. Cependant les opérations les plus importantes se déploient toujours sur le secteur III, à Bussy-Saint-Georges dans la ZAC de la Rucherie, et sur le secteur IV dans la ZAC de Coupvray, à Chessy dans un lot de la ZAC Centre (sur la nécropole médiévale dont la fouille de sauvetage avait été entreprise puis interrompue trente ans plus tôt) et dans la ZAC dite des Studios et Congrès, qui accueille désormais l'extension du deuxième parc, rebaptisé Disney Adventure World. Elle se poursuit enfin de façon importante à Bailly-Romainvilliers sur la fin de la ZAC du Prieuré et le début de celle de la Motte.

Entre 2023 et 2025 l'ensemble des secteurs de Marne-la-Vallée enregistre à nouveau une baisse d'activité avec une dizaine d'opérations, mais l'avancement de plusieurs projets d'aménagement importants augure une reprise à partir de 2026.

C'est ainsi que progressivement, les dernières grandes emprises libres de cette campagne francilienne sont explorées par l'archéologie préventive pour être aménagées à l'ouest de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée.

### Les acteurs de l'archéologie à Marne-la-Vallée

Avant le projet de création de *Disneyland Paris*, le territoire de Marne-la-Vallée n'avait fait l'objet d'aucune approche archéologique. Seule la vallée de la Marne avait attiré l'attention des archéologues, notamment préhistoriens. L'Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan) est intervenue sur le terrain à partir de 1985, à l'occasion de l'interconnexion des réseaux de transport, avec les premières campagnes de prospection pédestre. Les travaux gigantesques au sein et autour du parc d'attraction européen ont ensuite entraîné une exploration archéologique mécanisée plus systématique de la part

de l'Afan à partir de la fin de l'année 1999. Cette démarche a enfin été pérennisée par la mise en place du dispositif de l'archéologie préventive et la création de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) en 2002.

Aujourd'hui, cet établissement public national demeure le principal opérateur de l'archéologie à Marne-la-Vallée. Il réalise les opérations dans le souci constant à la fois de collecter les données scientifiques liées à des occupations humaines ponctuelles ou pérennes, mais aussi de tenir compte des délais parfois très courts d'intervention imposés par le rythme de l'aménagement du territoire. Alors que les fouilles préventives s'ouvraient à la concurrence en France, seule la ZAC des Congrès et Studios, dont les diagnostics avaient été réalisés par l'Inrap, a accueilli à ce jour des opérateurs privés agréés. Il s'agit de trois des plus importants d'entre eux : successivement Paléotime en 2016, Archeodunum en 2018 et Éveha en 2020, ce qui méritera d'ailleurs une collaboration inédite pour la publication de l'ensemble des données.

La création en 1996 du Service départemental d'archéologie de Seine-et-Marne (SDASM) fait suite à la constitution en 1989-1990 de la Mission archéologique. Dès sa création, et avec le développement de l'archéologie préventive, ce service a plus particulièrement porté son attention sur les territoires situés en Bassée et à la confluence Seine-Yonne, ne pouvant intervenir sur l'ensemble du vaste département qu'est la Seine-et-Marne. Ceci explique le fait que ce service de collectivité n'ait réalisé aucune opération préventive sur Marne-la-Vallée.

L'adoption des lois de 2001-2003 sur l'archéologie préventive apporte un cadre pérenne à la procédure permettant aux services déconcentrés de l'État de prescrire des opérations archéologiques préalablement aux projets d'aménagement du territoire. Sous l'autorité du préfet de région, au sein de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), le SRA d'Île-de-France applique ce dispositif en prescrivant les mesures de conservation et d'étude du patrimoine archéologique : diagnostic, fouille préventive, modification de la consistance du projet, contrôle scientifique et technique, sans oublier gestion des données scientifiques de l'archéologie (DSA), biens archéologiques mobiliers et documentation. Il a également pour mission d'accompagner la valorisation du patrimoine *in situ*, avec par exemple le remontage d'un puits avec sa margelle médiévale sur le site de l'ancienne ferme d'Amilly après sa fouille dans le bourg de Serris.

Depuis plusieurs dizaines d'années maintenant, ÉpaMarne / ÉpaFrance et le SRA d'Île-de-France partagent une vision à long terme et collaborent étroitement, afin que les interventions soient organisées suffisamment en amont des travaux, notamment en utilisant l'outil précieux qu'est la demande volontaire de réalisation anticipée de diagnostic (DVRD), puis demande anticipée de prescription archéologique (DAP) et en combinant leurs ressources géomatiques pour disposer en temps réel d'un tableau de bord de l'archéologie préventive.

## CONCLUSION ET PERSPECTIVE

Les recherches archéologiques préventives menées à Marne-la-Vallée ont non seulement permis d'explorer et sauvegarder avec grande exhaustivité le passé d'un territoire, mais elles ont aussi réussi à renouveler la connaissance historique de la région parisienne. Des sites importants et inédits ont ainsi été mis au jour dans le paysage francilien, tels les habitats ruraux du premier Moyen Âge des « Ruelles » à Serris, et des « Dix-Huit Arpents » à Bussy-Saint-Georges, qui précèdent le réseau villageois que nous connaissons aujourd'hui. Ce travail pionnier, presque un mythe fondateur pour la discipline dans notre région, a placé Marne-la-Vallée sur le devant de la scène scientifique en Île-de-France et a écrit la genèse d'une archéologie singulière, tant dans sa mise en œuvre méthodologique, que dans les résultats scientifiques.

Marne-la-Vallée constitue donc un territoire unique en son genre dans le paysage archéologique d'Île-de-France, et même européen :

- de nombreux sites ont été explorés en totalité jusqu'à leurs limites, livrant des ensembles complets, ce qui est exceptionnel dans le cadre d'opérations urbaines ou linéaires ;
- l'existence de réseaux de sites chronologiquement et économiquement semblables permet par ailleurs des comparaisons pertinentes sur les liens éventuels existant entre eux ;
- enfin de véritables singularités distinguent Marne-la-Vallée d'autres villes nouvelles telle Melun-Sénart, comme par exemple l'indigence des vestiges de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer, la présence d'enclos et d'un réseau parcellaire dense à l'époque antique marqué par la mise en œuvre d'un système hydrographique artificiel, l'évolution des modalités d'occupation au Bas-Empire et *a contrario* la densité et la structuration des occupations durant le haut Moyen Âge, ... D'autres rapprochements pourront être menés ces prochaines années, éventuellement avec l'Opération d'intérêt national (OIN) de Saclay en Essonne, qui ouvriront la voie à de futures recherches et de nouveaux questionnements.

Sandrine MORAWSKI-BEUGNON

Musée Bernadotte, Pau

sandrine.morawski-beugnon@culture.gouv.fr

Alain BERGA

Inrap CIF

alain.berga@inrap.fr

Flo JACQUOT

Drac / SRA Île-De-France

flo.jacquot@culture.gouv.fr

Pierrick TIGREAT

Drac / SRA Île-de-France, UMR 7041 - ArScAn, Archéologies Environnementales,

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

pierrick.tigreat@culture.gouv.fr

Olivier PUAUX

UMR 8096 – ArchAm

olive.piaux@hotmail.fr

# Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 15 – 2026

- 5 Olivier BAUCHET, Christelle SENG  
**LE CANAL « FANTÔME » DE L'OURCQ (SEINE-ET-MARNE) :**  
étude archéogéographique d'un ouvrage d'art inachevé du XVII<sup>e</sup> siècle
- 21 Aurélia ALLIGRI, Anna SIGNORET, Amélie DA COSTA  
**DIAGNOSTIC ARCHÉOLOGIQUE À L'ÉGLISE SAINT-CÔME-ET-SAINT-DAMIEN DE LUZARCHES (VAL-D'OISE) :** premiers résultats et hypothèses
- 59 Médard THIRY, Michel REY, Anthony MILNES, Alexandre CANTIN, Patrick DUBREUCQ, Laurent VALOIS  
**LES BLOCS VERTICAUX DES CHAOS GRÉSEUX DU SUD DE L'ÎLE-DE-FRANCE :**  
éléments de reconnaissance d'une origine anthropique
- 91 Claire BESSON, Bruno DESACHY  
**LE SITE ARCHÉOLOGIQUE D'ÉPIAIS-RHUS - VALLANGOUJARD (VAL-D'OISE) OU « L'ATOUT DE L'INVISIBILITÉ »**
- 107 Pierrick TIGREAT  
**L'UTILISATION DU LIDAR :**  
deux études de cas en Île-de-France
- 149 Olivier RONCIN, Céline COUSSOT  
**LE SITE DES « BOSQUETS » À MONTFERMEIL (SEINE-SAINT-DENIS) :**  
retour sur un gisement mésolithique presque oublié
- 177 Sandrine MORAWSKI-BEUGNON, Alain BERGA, Flo JACQUOT, Pierrick TIGREAT, Olivier PUAUX  
**MARNE-LA-VALLÉE, UNE HISTOIRE URBANISTIQUE SINGULIÈRE AU SERVICE D'UNE ARCHÉOLOGIE UNIQUE DANS LE PAYSAGE FRANCILIEN**
- 187 Emmanuelle du BOUËTIEZ de KERORGUEN (dir.),  
Morgane ANDRIEU, Mehdi BELARBI, Paul CELLY, Marie-France DIESCH-SELLAMI,  
Stéphane FRÈRE, Luc LÉCONTE, Florence MORET-AUGER, Isabelle RODET-BELARBI, Marc VIRÉ  
**LE JARDIN DU LUXEMBOURG (PARIS 6<sup>e</sup>) À L'ÉPOQUE ANTIQUE :**  
la fouille du parking souterrain, 1985